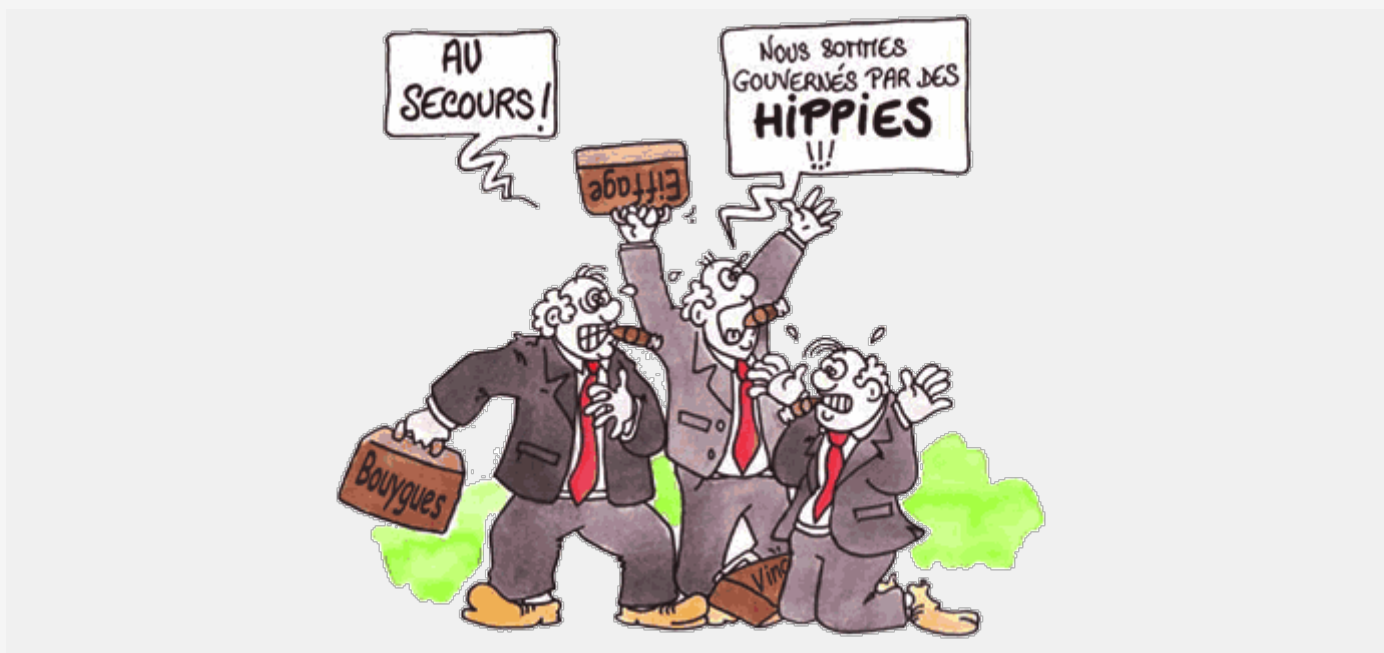


Edito - Le PS n'est pas de gauche

31 mars 2014 / Hervé Kempf (Reporterre)



Le PS échoue parce qu'il mène la politique des capitalistes - la même que l'UMP. Pour échapper à la logique autoritaire que suit l'oligarchie, il faut construire la gauche autonome, écologiste, unissant des traditions politiques différentes mais convergeant dans leur analyse du moment historique.

conclues le 30 mars ont marqué une défaite remarquable du Parti socialiste, qui perd la gestion de dizaines de villes. Le vote marque un désaveu évident de la politique menée depuis deux ans par MM. Hollande et Ayrault et par leur majorité.

Mais est-ce bien une défaite de la gauche, comme le proclament à l'envi les commentateurs politiques des médias dominants ? La défaite du PS est-elle la défaite de la gauche ? Cela ne serait vrai que si le PS était à gauche. Mais le PS n'est pas à gauche.

Entendons-nous : il proclame en permanence qu'il est de gauche, il ancre son histoire dans la gauche, et, incontestablement, ses électeurs se pensent eux-même à gauche. C'est-à-dire inspirés par l'idée fondamentale que la paix sociale ne peut exister que dans la justice, et que cette justice passe essentiellement par la recherche de l'égalité entre les citoyens, par la maîtrise des rapports d'inégalité afin que que la force des uns ne surpasse pas trop celle des autres.

Et pour qu'un parti puisse être dit de gauche, il faut qu'il mène une politique de gauche. Et dans un contexte historique caractérisé par un niveau d'inégalité historique, par la domination des banques et des marchés financiers sur la politique économique, par l'échec du croissancisme à résoudre les problèmes écologiques et à endiguer la pauvreté croissante, une politique de gauche serait de s'attaquer résolument - dans une perspective européenne - aux revenus des plus riches et des paradis fiscaux, aux pouvoirs financiers, au productivisme.

Le PS, M. Hollande, ont-ils mené cette politique ? Non. Ils ont suivi la même politique que l'UMP, que M. Sarkozy. Agitant le chiffon rouge du mariage pour tous - un moyen astucieux de détourner l'attention pendant qu'on s'asujettissait aux *desiderata* des marchés -, injectant une pincée de mesurées sociales, ils ont continué sur la lancée du néo-libéralisme en vigueur dans tous les pays européens, alors même que le désastre provoqué par les marchés financiers en 2008 aurait dû conduire à un radical changement de cap.

Les électeurs n'ont donc pas boudé « *la gauche* » : ils ont boudé une politique mensongère, et même perverse. Car après tout, avec l'UMP, on sait où l'on est : dans le camp des dominants, du capitalisme sans remords. Avec le PS, on se croit à gauche, et il est plus difficile de combattre des dirigeants que l'on croit ses alliés. Ce mensonge est en train de prendre fin : nombre d'électeurs de gauche ont préféré s'abstenir ou aller ailleurs plutôt que de maintenir cette fiction d'un vote de gauche.

Pourquoi alors ne se sont-ils pas reportés sur le Front de gauche ou sur EELV ? Parce que ces deux mouvements maintiennent une alliance avec le PS. Au sein du Front de gauche, le Parti communiste a entretenu ses accords avec le PS pour sauver ses derniers bastions municipaux : c'est la logique d'un appareil à l'agonie et qui est en train de disparaître. Le Parti de gauche, englué par son accord avec ce partenaire peu fiable, ne peut sortir son épingle du jeu.

Quant à EELV, il ne peut pas représenter l'alternative, puisqu'il maintient contre vents et marées un choix stratégique d'union avec le PS qui le conduit à accepter une politique encore plus nuisible à l'environnement que ne l'était celle du gouvernement UMP ! Incapable de peser réellement sur quoi que ce soit, EELV parvient à sauver ses propres meubles, mais échoue à se poser en chance pour l'avenir.

Tout ceci doit se lire dans le contexte de la dérive autoritaire du régime oligarchique. Maître des moyens de masse d'information, les néo-libéraux font reculer de plus en plus les libertés publiques pour imposer leur politique, et le PS est à cet égard en pleine connivence avec les choix effectués. Le Front national est un instrument bien utile pour permettre des politiques toujours plus sécuritaires, visant les personnes d'origine étrangère et les mouvements sociaux et écologiques.

Et le fait que 40 % de citoyens fassent sécession à s'abstenant à des élections qui mettent face à face les deux grands partis, UMP et PS, partisans d'une même politique, ne suffit pas à inverser la pente dangereuse sur laquelle nous glissons.

Il faut prendre acte du refus du PS à porter la justice, la liberté et l'écologie. Et construire, non pas la « *gauche de la gauche* », comme le répètent en boucle les griots de l'oligarchie, mais la gauche : autonome, écologiste, unissant des traditions politiques différentes mais convergeant dans leur analyse du moment historique.

Source : Hervé Kempf pour *Reporterre*.

Pour une information libre sur l'écologie, soutenez *Reporterre* :



- Emplacement : Accueil > Édito >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Edito-Le-PS-n-est-pas-de-gauche>